

Partition

Celui qui mécomprend l'Art d'aujourd'hui est un individu qui n'en possède pas la clé¹ et qui refuse à se la donner. Il est comme un non-musicien devant une

¹ Blanchot : « Ecouter de la musique fait de celui qui à seulement plaisir à l'écouter un musicien, de même regarder un tableau. La musique, la peinture sont des mondes où pénètre celui qui en a la clé. Cette clé serait le "don", ce don serait l'enchantement et la compréhension d'un certain goût. ». L'amateur (antonyme : mateur) d'art est un « personnage qui porte sa préférence comme un mal délicieux qui l'isole et dont il est fier ».

partition au siècle passé¹ :
confronté à un foisonnement de
signes qu'il ne comprend pas.
Si ceux qui "savent" continuent de
renouveler sans cesse leur
compréhension de la partition, si

¹ Car, à voir aujourd'hui le respect qu'*On* a pour ces pages sérieuses et inaccessibles, *On* à peine à imaginer cette époque où les partitions étaient la seule porte d'entrée sur la musique classique pour le peuple, et *On* imagine sans peine ce qu'elle en aurait pensé alors si elle y avait eu accès. Or si *On* peut concevoir ce temps où la partition "était" la musique et appréhender la réaction des non-initiés à son contact, *On* peut concevoir l'Art actuel comme étant la partition de sa musique, que demain, notre culture, une fois mieux développée, saura faire entendre, respectée...

Mais cependant que j'évoque cette théorie romantique sur une culture mieux développée, qui saurait *entendre l'Art tout en n'ayant jamais que sa partition pour ce faire*, je mets en garde ceux qui croiraient que l'enseignement est ce qui nous y mènera. Car si l'on peut crier à quelqu'un d'écouter l'in audible, on ne peut l'entendre à sa place. Nietzsche : « L'éducation : essentiellement le moyen de ruiner l'exception au profit de la règle. La culture : essentiellement le moyen de tourner le goût contre l'exception au profit de la moyenne ».

toujours ils trouvent de nouvelles richesses dans ce foisonnement, ceux qui "ne savent pas", eux, se distinguent en deux catégories : ceux qui respectent leur ignorance, et ceux qui se la reprochent.

Ceux qui la respectent comprennent la difficulté, appréhendent le mystère et n'ont pas besoin de savoir¹ pour entendre².

¹ Celui qui "sait lire", celui qui "sait en jouer", est ici représenté comme l'apatride, le lecteur absolu, qui s'étant détruit est indestructible (voir *Le créateur multiple*, dans ce livre).

² Bergson : « Quelle est cette intuition (ici, l'inspiration) ? Si le philosophe (ici, l'Artiste) n'a pas pu en donner la formule, ce n'est pas nous (ici, les lecteurs) qui y réussirons. Mais ce que nous arriverons à ressaisir et à fixer, c'est une certaine image intermédiaire entre la simplicité de l'intuition concrète et la complexité des abstractions qui la traduisent (ici, la proposition Artistique), image fuyante et évanouissante, qui hante, inaperçue peut-être, l'esprit du philosophe, qui le suit

Ceux qui se la reprochent, eux, veulent voir dans la complexité apparente, miroir de leur ignorance, l'incompétence de l'auteur¹, et finissent par en être tellement convaincu qu'ils

comme son ombre à travers les tours et détours de sa pensée, et qui, si elle n'est pas l'intuition même, s'en rapproche beaucoup plus que l'expression conceptuelle (ici, la proposition Artistique), nécessairement symbolique, à laquelle l'intuition doit recourir pour fournir des explications ».

¹ Si quelqu'un veut se voir beau dans un miroir, et que ce miroir lui revoie une réalité qui ne lui plaît pas et qu'il ne veut accepter, il reprochera au miroir, dans tous les sens du terme : *son* incompétence.

Si quelqu'un veut la faciliter d'un Art qui rassure(or l'Art, par définition, fait violence, fragilise ; seul l'art rassure, celui qui se laisse dominer, "prend des poses de femelle" (voir *Les margouillats antithétiques*, dans ce livre), veut se voir beau dans ce miroir qu'est la proposition Artistique, et que celle-ci par définition lui revoie une réalité qui n'est pas celle qu'il veut voir, qu'il admette, il reprochera à cet Art *son* incompétence.

n'entendent¹ plus que leurs jérémiades.

La musique venant à posteriori de la partition : l'Art, ne demande que la franchise² d'une écoute soutenue, qui admette la faiblesse d'être "en attente de".

En ce sens je pense que la situation de l'Art aujourd'hui ressemble à celle de la grande musique le siècle passé : Avant l'enseignement et la technologie pour tous, la musique issue de partitions n'était accessible³ qu'aux gens riches et cultivés⁴.

¹ Or il faut une fine oreille, car le propos de l'art est proche du murmure, il faut "une troisième oreille", dit Nietzsche.

² envers soi-même.

³ L'accessibilité, c'est évident, n'implique pas forcément la compréhension.

⁴ Du moins suffisamment cultivé que pour être mondain.

Aujourd'hui : sans culture Artistique et sans moyen, tout le monde(*On*) ne voit une proposition¹ Artistique moderne que comme un ensemble complexe, voir complexifiant, dont *On* ne sait pas jouer... La musique foraine² (dont *On* sait

¹ Je préfère dire "proposition" que "œuvre", car ce terme me paraît plus ouvert, moins matériel, moins ancien, plus frais. Quelque chose de fini entoure le mot "œuvre", quelque chose "de ce qui n'est plus à juger", "de ce qui n'est plus relativisable" ; Tandis que la nuance d'un propos et d'une position, qui, confondus, seraient proposés, me paraît plus saine.

² (L'art forain existe. C'est l'art "content" ; Un art qui fait croire aux *artistes-qui-sont-comme-tout-le-monde* qu'ils sont comme tout le monde(qu'ils ont leur place ; or un Artiste n'a jamais sa place, *donc* il est irremplaçable), et aux *comme-tout-le-monde* qu'ils ne sont pas comme tout le monde(qu'ils ont droit à ne pas avoir leur place ; car un commerçant à une place, *puisque* il est remplaçable). Rien n'est plus malsain qu'un artiste se croyant utile ou qu'un marchand se croyant irremplaçable ; plus malsain, qu'un artiste ayant un statut ou qu'un marchand confiant sa contenance à sa marchandise. Cet art comptant, souvent

jouer), sans partition, pourrait être ici comparée à la pratique d'un poète ou d'un peintre du dimanche, elle est saine tant qu'elle se sait être "du dimanche"¹. La confusion

forain, joint l'utile(d'être/pour l'artiste) à l'agréable(de paraître/pour le commerçant), et rejoignant ce mythe pratique d'un art qui à sa place, il trouve une matière qui le discipline, un médium qui le domine : la spéculation. Ou comment cet Art magnifique qu'est l'Art conceptuel, pari risqué avec l'invisible(risqué parce qu'appelant un arbitre inexistant en la personne d'un spectateur surmature), en privant(du moins quand il a la sagesse de s'en priver) petit à petit l'amateur de son pouvoir immédiat de juge de ce qui lui plait ou pas, à permis à l'art de brouiller les pistes.

Dictionnaire : **forain** : Qui exerce son activité dans les foires. Ex : marchand ou commerçant forain, qui s'installe sur les marchés et les foires de n'importe quelle localité).

¹ Mallarmé plus d'une fois s'indigne du fait que la poésie, cet Art dont il est fier, ne soit à l'abri de ces auteurs qui possédant l'alphabet, pensent que c'est le minimum requis : « La musique nous offre un exemple. Ouvrons à la légère Mozart, Beethoven ou Wagner, jetons sur la première page de leur œuvre un œil indifférent, nous sommes pris d'un religieux étonnement à la vue de ces processions macabres de signes sévères, chastes,

entre a-rtiste et Artiste¹, entre a-rt (sans partition) et Art (avec partition) est la racine de ce problème d'écoute. Pour vulgariser : disons qu'il y a un lézard²...

inconnus. Et nous refermons le missel vierge d'aucune pensées profanatrices. J'ai souvent demandé pourquoi ce caractère nécessaire a été refusé à un seul art, au plus grand. Celui-là est sans mystère contre les curiosités hypocrites, sans terreur contre les impiétés, ou sous le sourire et la grimace de l'ignorance et de l'ennemi. Je parle de la poésie. *Les Fleurs du Mal*, par exemple, sont imprimées avec des caractères dont l'épanouissement fleurit à chaque aurore les plates-bandes d'une tirade utilitaire, et se vendent dans des livres blancs et noirs, identiquement pareils à ceux qui débitent de la prose du vicomte du Terrail ou des vers de M. Legouvé ».

¹ Nietzsche : « L'égoïsme ! Mais personne n'a jamais demandé de quelle sorte d'*ego* il s'agit. Chacun suppose involontairement que tout *ego* est égal à un autre *ego*. Telle sont les conséquences de la théorie servile du *suffrage universel* et de "l'égalité" ».

² Littéralement, un "laid art" (voir *Les Margouillats antithétiques*, dans ce livre).